

**FIRST LIFE
AUX ARMES ETC**   
SPECTACLE EN RÉALITÉ AUGMENTÉE
📍 ICI MEME

« Plongez en immersion dans la vie d'un autre » **Télérama**

« une expérience unique à la frontière du réel et du virtuel »

«Des récits ancrés dans la réalité sociale. Vertigineux, le procédé est aussi inquiétant, comme si on était pour de bon happé par l'écran.»

René Solis, **Délibéré**

«L'empathie advient, sans démagogie. Autour de questions d'identité très documentées.» Clémence Gallot, **L'Écran**

«L'expérience Virtuelle devient profondément incarnée, physique. Entre réalisme sociologique et fiction fantastique.» Camille Tidjiti **Le Monde**

«Une prouesse technique réussie avec un effet de réalisme troublant.» Julien Barret, **Criticomique**

[First Life, **p3**] [Comment ça marche ?, **p4**] [Pitch et personnages, **p5**] [synopsis Peau noire masque blanc, **p6**] [synopsis Osez Joséphine, **p7**] [synopsis Le Syndrome de Peter, **p8**] [Fiche technique, **p9**] [Participer, **p10**] [les origines, **p11**] [les artistes, **p12**] [revue de presse, **p13**]



ICI-MÊME 23 rue Ramponeau 75020 Paris
contact@icimeme.info

Direction artistique
Mark ETC metc@icimeme.info

Production / Diffusion

Emmanuelle PY Louise productions
emmanuelle.py@louiseproductions.fr
06 20 73 74 95

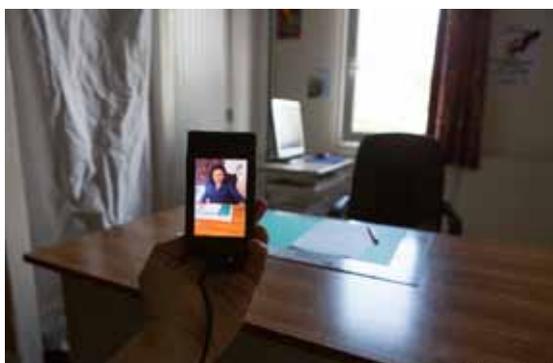
First Life

A-t-on la même vision du monde qu'un exilé, un éternel enfant ou une travailleuse au noir ? C'est la question de First Life Aux armes etc, spectacle d'un genre nouveau pour un spectateur.

Seul et mobile, vous traverserez les décors réels ou reconstitués d'une histoire intime et réaliste. Guidé par une vidéo embarquée dans un smartphone, vous découvrirez pas à pas les lieux et les enjeux de l'histoire à travers les gestes et le comportement subjectif de votre personnage.

A l'écran, des scènes filmées dans les lieux se superposent au réel. Autour de vous, vous retrouverez tout l'univers de la scène et davantage. Vous voilà dans les pas, les yeux, le corps subjectif du personnage, en temps réel, sans éclipse ni coupe, à la frontière du réel et du virtuel.

Consacré aux troubles de l'identité, *First Life Aux armes etc* vous immerge dans les péripéties de *Micha* demandeur d'asile, *Joséphine* intérimaire sans titre de séjour ou *Peter* éternel enfant, mal debout.



dir. Vincent Murteau



dir. Vincent Murteau

En tournée : la compagnie sélectionne et adapte 2 aventures parmi ses scénarios consacrés aux troubles de l'identité. La réalisation de films implique des volontaires aux côtés des artistes.

Résidences in situ : la compagnie est aussi en mesure d'écrire des aventures spécialement conçues pour les lieux, regard vivifiant en territoire propice à la visite de sites d'activité habituellement peu accessibles au public.

Ateliers de pratique & workshop : les artistes encadrent des ateliers d'initiation et de formation à l'écriture en réalité augmentée. Selon la durée et le profil, les participants abordent le son immersif, le vidéo-guidage, l'écriture corporelle.

Comment ça marche ?

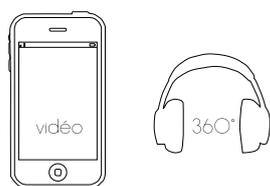
L'expérience «First Life» repose sur un protocole de vidéo-guidage simple et bienveillant présenté par les artistes aux spectateurs en début de parcours.

Equipement

Chaque spectateur est équipé d'un smartphone et d'un casque audio.

A l'écran du smartphone, une vidéo plein écran reproduit très exactement l'environnement réel du spectateur.

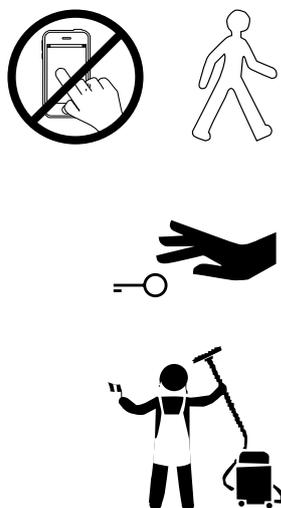
Le casque restitue le son des lieux avec la sensation d'une spatialisation à 360° du fait du procédé dit binaural utilisé à l'enregistrement.



Protocole de guidage

Aucune manipulation du terminal n'est requise. Il suffit de se laisser guider par la vidéo. Placé dans le point de vue subjectif du caméraman, le spectateur reproduit ses déplacements. Ainsi, quand la vidéo bouge, le spectateur se déplace au rythme du film. Si la main du caméraman apparaît à l'écran, le spectateur peut agir comme la main, ce qui lui permet d'ouvrir des portes, d'utiliser des objets autour de lui. Tout est prévu, même si parfois les objets diffèrent.

Mobile et actif, le spectateur participe à des scènes qu'il est donc seul à voir, rencontre des personnages virtuels ou réels ...et se découvre peu à peu dans la peau d'un personnage.



Films

Chaque parcours implique un tournage comme suit : J-7 installation, J-6/-5 tournage aventure A, J-4 postprod et préparatifs décor aventure B, J-3 /-2 tournage aventure B, J-1 postprod et générale.

Equipements de faible encombrement.



Lieux

Le spectacle se déroule principalement dans des espaces intérieurs, qui devront être accessibles et rigoureusement configurés toute la durée des représentations dans les mêmes conditions que pour les prises de vue.



Pitches et personnages

2 aventures choisies parmi 3 scénarios



Dans la peau d'un demandeur d'asile

Tout commence par une évasion. Dans la peau d'une demandeuse d'asile, vous trouverez refuge au foyer Nelson Mandela. Recueillie par des Wenzhoutins, vous apprendrez à rouler des raviolis, à contrefaire des smartphones, à parler notre langue, à mentir à l'Ofpra. Maintenant, déshabillez-vous. A moi, vous pouvez tout dire. Qu'avez-vous au bras gauche ? c'est tout raide... Vous vous droguez ? Non vous ne pouvez pas vendre de bonnets de père Noël ! ici c'est un bureau de vote. Allez, sortez s'il vous plait.



Dans la peau d'une travailleuse clandestine

Dans la peau de Joséphine, il faudra vider les poubelles et bien récurer les sanitaires après que tous ont quitté la mairie. La cérémonie de naturalisation est finie, la salle vide. Vous revivez l'événement tout en travaillant. Aspirer la moquette ne perturbe pas l'assemblée, lustrer le pupitre ne gêne pas l'orateur en verve. Votre ombre lèche les murs et fait basculer la cérémonie en chorégraphie exotique. Sortie par la grande porte, tapis rouge jusqu'à votre berline, on vous passe les menottes pour travail illégal.



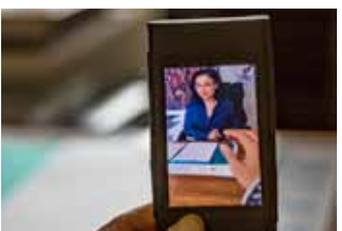
Dans la peau d'un éternel enfant

Comment voir le monde en face quand on est affecté de troubles de la personnalité multiple ? Des traitements existent. Avec ces pilules, le monde vous apparaîtra aussi illimité qu'un forfait de téléphone mobile. Changez à volonté. Toi, moi, elle, lui c'est un peu la même chose, non ? Et si un magistrat vous ordonne d'aller ranger votre chambre, ne vous étonnez pas de rétrécir telle Alice. De toute façon, vous n'avez jamais voulu grandir. Alors, gellule bleue ou gellule rouge ? Tout commence par un choix.

Synopsis 1



Peau noire, masque blanc



Je suis menotté dans un commissariat. On m'emmène. En chemin, j'entends des manifestants. Les protestataires demandent la libération des sans papiers. Ils s'introduisent dans le commissariat. J'en profite pour fuir.

Je m'engouffre dans un parking souterrain et manque de me faire écraser. A l'intérieur des types dorment sur des cartons et se font chasser. On me chasse à mon tour. Dehors la nuit tombe. Faim, froid, argent. Au bord de la rue je trouve un seau avec une raclette. Une voiture ralentit, s'arrête devant le feu tricolore. Je saisis ma raclette me jette sur le parebrise, nettoie avec beaucoup de mousse. A l'intérieur le passager me dit non. La conductrice me tend une pièce et rate ma main. Je trouve la pièce sous le pneu.

J'ai faim. Un livreur de pizza en scooter s'arrête devant un bâtiment qui ressemble à un foyer. Je le suis. A l'intérieur, un long couloir. Vie nocturne, chambres bondées, multiples nationalités. Baby foot, prière, télé. Personne ne fait attention à moi. On croit que je téléphone. Une porte entr'ouverte. J'ai faim. La pièce est vide. Au moment d'atteindre des ingrédients disposés sur une table, des mains entrent dans le champ. Une jeune femme prépare des raviolis. Une autre se lève de la paille, maugrée, s'installe au sol, prépare du riz, m'interpelle. Je dois changer de panier vapeur, replacer un couvercle, je ne comprends rien. Je fais tout de travers. Je veux goûter, je fais tomber le ravioli au sol, mais je le replace dans la panier; c'est dégoûtant, la chinoise me vire.

Dans le couloir tout est silencieux et plongé dans la pénombre. C'est l'heure de dormir. Une porte entrebaillée révèle un atelier avec des téléphones. Un type répare avec minutie les téléphones. D'autres dorment. Il y a une place libre. J'y vais. Je m'allonge. Je me détends. Je dors au milieu des autres.

Quand soudain j'entends des policiers arriver de loin. On nous arrête. On me conduit à la police des frontières. L'officier me parle une langue que je ne connais pas. Finalement, un vrai traducteur vient me porter assistance. On ne croit pas mon récit. Ma demande est rejetée. Mais je peux aller faire soigner ma toux chez le médecin de l'ONG. Je fuis, et au moment de me faire reprendre, c'est un pieux mensonge qui me sauve la vie. Un enfant prétend me reconnaître. Je confirme au policier qu'il est mon fils et fais mine de le ramener à la maison. Il s'appelle Peter.

Synopsis 2



Osez Joséphine



J'ai fini de manger ma banane, fin de la pose. Je jette la peau j'entreprends de nettoyer les vitres. J'entends quelqu'un tonner derrière moi. «Pas comme ça». Il recouvre et dirige ma main de la sienne. C'est mon patron, il prétend m'apprendre à laver les vitres. Puis, m'envoie sur une autre mission. Je lui demande mon contrat. J'en ai besoin pour mes papiers. Il n'a pas eu le temps. Il me paie. Je prends un billet sur la liasse. Pas deux. Un. Dehors, je retourne le billet. Sur l'autre face, mon ordre de mission. Les caractères se brouillent. Autour de moi, toutes les mentions écrites se brouillent. Je comprends que je ne sais pas lire cette langue. J'ai besoin des autres pour m'orienter. J'arrive enfin sur mon second lieu de mission. Un bâtiment officiel. Dans la buanderie, je m'équipe d'une peau de chamois, brique la rampe, puis cette poignée de porte. Quand soudain la porte s'ouvre. Vous êtes en retard ! installez vous. Il y a méprise, mais je m'installe au milieu de 8 candidats. C'est un examen. On doit différencier des fromages. Le goût, l'odeur. Les mots pour le dire. J'ai réussi. On me pousse vers cette salle. Tout est à nettoyer. Il y a eu une fête, une cérémonie ou un mariage. Des gobelets partout. Je me baisse au pied d'un fauteuil, ramasse un verre, me redresse, il y a soudain devant moi sur ce fauteuil quelqu'un que je n'avais pas vu. Une paire de chaussures en cuir. Je la brique. Les chaussures se dérobent à moi. Je me relève. La salle est désormais bondée de gens endimanchés et émus. Le sous-préfet appelle les gens au micro un par un. Il leur remet très solennellement un petit drapeau tricolore. J'allume mon aspirateur. Toute la salle lève les jambes pour me laisser nettoyer. Soudain le sous-préfet prononce mon nom. « Boubaker » Je m'exclame Baker, Monsieur, on dit Baker. Un projecteur est braqué sur moi. Je me précipite vers le drapeau, A sa place, on me rend mon chiffon poussiéreux. Je le secoue devant la lumière. Mon ombre se découpe sur le mur. Face au mur, je m'amuse de mon ombre une ceinture de bananes à la taille. J'esquisse un pas de danse. Je me retourne car j'entends des notes de musique. La salle s'est transformée en cabaret des années 20, allume cigare, boas et haut de forme, fumée. Je suis Joséphine Baker. Je le vois bien dans le grand miroir de la salle de cérémonie. On m'accompagne, m'applaudit, dans les escaliers, sur le tapis rouge déroulé jusqu'à la berline. Mais dans la berline, Le chauffeur se retourne. C'est un policier. Qu'est ce que je fais à roder dans ce bâtiment officiel ? Pourquoi je rentre dans ce véhicule ? Je me fais arrêter on me retire le smartphone et le casque que j'ai certainement volé.

Synopsis 3



Le syndrome de Peter



J'écoute de la musique sous mon casque. Je n'entends pas la meuf qui me demande de me lever et de partir. C'est trop tard pour l'entretien. Mais elle veut bien prendre mon CV. Je propose mes services de livreur. Oui oui j'ai une voiture. Enfin... ma femme... qui m'attend dehors. Non je n'ai pas le permis. mais la mécanique je connais. Je répare les neimans. Je sors.

Mon monde est peuplé de femme. Une voiture m'attend. A l'intérieur ma gamine Clochette. Wendy au volant n'est pas contente. Elle attendra que j'aie fini ma clope pour que je monte. La ceinture pas besoin. comme le travail, je gère. Clochette veut pas me prêter sa 3DS. Les devoirs, pas le temps et j'irai à ma consultation après avoir récupéré le matos que doit me rendre mon pote dj. Fais un crochet. Je sors de la voiture, il fait nuit. J'entends de la musique.

Je rentre par la fenêtre dans la chambre d'internat de deux copines, mais je suis un boulet : elles ne veulent pas d'un puceau comme moi et me virent de la piaule. A quatre pattes, je ramasse mes gélules et me retrouve aux pieds d'une infirmière. Elle me conduit à ma consultation. Au médecin, ou à mon père, je ne sais plus, le seul homme de mon monde, je raconte mes progrès, ma désintox et mes projets. Je recommencerai plus. Juré. J'ai des projets, je veux adopter un chat. La litière, les boulettes je connais. J'ai bien parlé ? Je peux avoir une gellule ? Le médecin m'engueule. Tu remets tes chaussures et tu vas ranger ta chambre. Ma femme parle de moi avec lui. Il paraît que je lui vole sa carte bleue. Je nage dans mes chaussures, trop grandes pour moi. Je deviens minuscule comme un bébé. Je me faufile, m'enfuit. J'ouvre une porte et me retrouve dans une salle d'audience devant un conseil de discipline. Ma femme m'accable, je suis son cauchemar. Je suis jugé irresponsable par un tribunal d'enfants présidé par Clochette. Ils crient : il est en pantoufle, il est en pantoufle. Je fuis. Je suis rattrapé par la police. J'ai 8 ans. Où sont mes parents ? C'est qui ton papa ? Ils arrêtent un grand type tout maigre. Je leur dis : c'est lui mon papa. Je sors avec le type. C'est Peau Noire. Nous faisons connaissance, je lui décris ce que j'ai appris aujourd'hui, mes nouvelles copines afghanes réfugiées qui sont arrivées en classe hier... Oui j'ai été sage. Enfin quelqu'un m'écoute, ça fait du bien. Un monde nouveau s'ouvre à moi.

Fiche technique



LIEUX (prises de vue + représentations)

- Parcours Peau noire : 1 bâtiment avec 5 bureaux vides sur deux niveaux de préférence dont :
 - une pièce cuisine vide 10-20m² = «local ravioli»
 - une pièce vide 20m² avec fenêtre = atelier clandestin
 - une pièce 20m² = bureaux Ofpra/police
 - une pièce 20m² = bureau cabinet médical
 - une salle 35m² = bureau de vote
- Parcours Osez Joséphine : Hôtel de ville
 - salle des mariages ou salle de réception
 - local d'entretien
 - grands escaliers et parvis
- Parcours Le syndrome de Peter :
 - bâtiment rare d'accès = internat, tribunal, Ehpad...
 - pavillon ou chambre en rez-de-chaussée
 - bureau style magistrat ou tribunal

PERSONNEL (représentations)

- 1 régisseur, 1 responsable billetterie, 1 vacataire vestiaire

VEHICULE (prises de vue et représentations)

- De type C3, 5 portes (véhicule décor immobilisé)

LUMIERE (prises de vue et représentations)

- 1 gradateur lumière
- 1 console lumière (nous n'utilisons qu'un circuit)
- 3 découpes 613 et 3 pieds
- 2 x PARS 64 équipés en lampe CP62
- 2 blonde (2KW) ou mandarine (800 W) avec volets
- prolongateurs électriques

SON (prises de vue et représentations, intérieur)

- 1 petite console (1 entrée line avec raccord mini jack+ 1 entrée mic XLR)
- 1 amplificateur
- 2 enceintes sur pieds
- 1 micro (type SM58), 1 pied micro

MATERIEL (prises de vue et représentations)

- 4 isoairs d'élection, 1 urne transparente, 1 pupitre de discours
- 20 chaises cérémonie, 6 tables
- 1 échelle 3 brins

Participer



Pour les tournages des films, la compagnie associe aux côtés de sa distribution aussi bien les volontaires dans leur rôle que les comédiens amateurs chevronnés. Les prises de vue sont réalisées dans les conditions d'un tournage avec répétition et autant de prises que nécessaire. Selon le rôle la participation implique de pouvoir se rendre disponible de 2 à 4h. Rôles avec répliques ou simples silhouettes, figuration en costume, apparition onirique ou participation en tenue de travail, chorégraphie, foule de manifestants... il y a des rôles pour tous les âges, tous les goûts, tous les degrés d'implication !

Premiers rôles (avec lignes de texte)

- fille 8-13 ans, rôle de Clochette dans Peter (2j)
- filles 13-18 ans, rôle de Vidia et Prilla (4h)
- fille 16-20 ans, rôle de Peter Pan fille (2h)
- garçon 8-10 ans, rôle de Peter junior (2h)
- adulte sénior, rôle de Peter sénior (2h)

Apparitions

- 6 h/f rôles travailleurs sans papier (4h)
- 5 h/f rôles policiers (4h)
- 1 maman avec 1 à 2 enfants (2h)
- 1 adulte 50 ans, rôle de l'employeur
- 10 danseuses modern jazz et leur professeur (4h)
- 6 adultes endimanchés rôles candidats (3h)
- 1 adulte rôle chauffeur (2h)

Autres propositions possibles

- Accueil de stagiaires dans les domaines de l'image et du décor.

Origines



Allô, Ici-Même (2010)
premier spectacle multi-joueurs

First Life résulte d'un premier spectacle de la compagnie intégrant vidéo-guidage et réalité augmentée dans l'écriture et dans l'expérience du spectateur. Créé en 2010, Allô, Ici-Même est un spectacle multi-joueurs au cours duquel 21 spectateurs équipés d'un smartphone et d'une oreillette bluetooth sont littéralement acteurs d'une pièce de 60'. Vidéo-guidés hors les murs dans 7 décors, ils participent à l'évolution de scènes interconnectées sur le thème des nouvelles technologies. Au bout du fil, des comédiens soufflent en temps réel les dialogues à tenir pour faire évoluer l'intrigue.

Accueilli par Pronomades, Derrière le Hublot, L'Usine, le Festival de Ramonville et Lieux Publics centre national à Marseille, Allô, ici-Même a nécessité la réalisation d'autant de films embarqués que de joueurs, soit 21 films de 60' par site.

Les artistes



Mark ETC, metteur en scène, concept et réalisation

Il écrit et met en scène les spectacles et dispositifs du groupe Ici-Même avec la collaboration principale d'Eric Ménard et de Nataska Roublov. Ses premières réalisations personnelles empruntent à Chris Marker le récit en image fixe. Accueilli par le CICV-centre Pierre Schaeffer il produit des vidéos art (Plans sur la comète), des hypertextes, des dramatiques sonores, des dispositifs en espace public. Il fonde Ici-Même en 1993, des ateliers de construction en 1995, une scop en 1999. Il est artiste associé au Théâtre Brétigny avec la compagnie depuis 2012. Il est titulaire d'un Dea d'esthétique et de sémiologie des arts visuels (Université la Sorbonne nouvelle Paris 3 et Sorbonne Paris 1).



Eric MENARD, image, montage, concept et réalisation

Après des études d'ingénieur et de scénographe, rejoint la Compagnie «Ici Même» en 1998. Co-auteur avec Mark Etc et Nataska Roublov de créations en espace public aux formes variées. A partir de 2004, il spécialise sa contribution dans un travail vidéo qui vise à la fois à documenter les créations (chronoloc, le grand boom en avant) et à questionner le rapport au média (Allô, ici-même, First life). Avec "Airstop", il co-réalise avec Mark Etc une série de films fantastiques avec les habitants du quartier Saint-Blaise et dont l'histoire évolue avec les transformations urbaines réelles du quartier. Depuis 2006, il travaille également comme caméraman et monteur pour des réalisateurs de films (Maeva Ranaivojaona, Susanne Sachsse), pour des artistes (Terence Koh, Katya Sanders) et des curateurs d'expositions (Catherine David, Hila Peleg). Il est également membre de Labor Berlin et tout récemment de Wolf Gang (cinéma indépendant berlinois).

Générique

Concept & réalisation : Mark Etc et Eric Ménard

Scénario originaux : Mark Etc

Décor : Christian Geschvindermann assisté de Nicolas Lavergne

Avec : Dorsaf Ben Nasser, Sylvain Borsatti, Céline Laurentie, Nicolas Lavergne, Céline Naji, Yili Yang et invités.

Image montage : Eric Ménard

Les opus 2017 ont bénéficié de l'assistanat artistique de Samantha Maurin.

Produit par Ici-Même Avec le soutien du Théâtre Brétigny scène conventionnée Cœur d'Essonne, département de l'Essonne, Arcadi, Région Ile de France, Ministère de la Culture-Dicream. Ici-Même est conventionnée par la Drac Ile de France et par la ville de Paris.

Promenades virtuelles et sensorielles à Aurillac

La 30^e édition bis du Festival du théâtre de rue met à l'honneur des spectacles interactifs et immersifs

ARTS DE LA RUE

AURILLAC (CANTAL) - *envoyé spécial*

Case sur les oreilles, smartphone dans la main gauche, les spectateurs déambulent dans la ville d'Aurillac. Ils ont laissé sacs et identité au vestiaire. Pour une heure ils seront quelqu'un d'autre : demandeur d'asile, femme de ménage sans papiers, adulte victime du syndrome de Peter Pan. Sur l'écran du téléphone s'affiche la rue dans laquelle ils marchent, des personnages défilent, les interpellent. Une main invite à saisir des objets, à appuyer plus fort sur cette poignée qui résiste. Et quand un agent de sécurité en chair et en os vient interrompre la balade, ils se surprennent à balbutier des excuses, plus très sûrs de faire la différence entre réalité et fiction.

Se mettre à la place de l'autre, expérimenter la ville à travers ses yeux, c'est ce que propose la compagnie Ici-même avec *First Life, Aux armes et caetera*, spectacle à la réalité (très) augmentée programmé à la 30^e édition bis du Festival international de théâtre de rue d'Aurillac. Alors que des jeux comme Pokémon Go troubles les limites de la perception, *First Life* - en réponse au jeu de réalité virtuelle *Second Life* - questionne la frontière entre mondes réel et virtuel, au moyen d'un dispositif immersif où l'on est à la fois acteur et spectateur.

600 compagnies invitées

Par groupe de trois, chacun a un rôle et un parcours différents. Certains se croisent, d'autres non. L'aventure est aussi sensorielle : on touche, on goûte, on écoute. L'expérience virtuelle devient profondément incarnée, physique. Le dispositif s'adapte aux lieux, donnant à découvrir dans chaque ville des espaces différents : mairie, parking souterrain, chapelle transformée en salle de sport. Entre réalisme sociologique et fiction fantastique.

Cette année, l'ensemble de la programmation du festival - qui a invité plus de 600 compagnies à investir les rues et les places dans un joyeux bazar, en proposant saynètes, acrobaties, musique... - fait la part belle aux expériences de mise en situation. Des mises en scène participatives invitent à se décentrer, pour mieux ques-

tionner le rapport à l'espace. Contrairement à ce qui se passe dans une salle, le spectateur sort de son rôle de récepteur, se met en marche, devient actif, acteur. Le théâtre de rue est l'occasion de découvrir des lieux méconnus, mais aussi de voir différemment ceux que l'on croyait connaître.

C'est ainsi que le très réussi *Rivages*, de la bien nommée compagnie La Folie kilomètre, entraîne dans un road-trip nocturne de plus de 7 kilomètres en périphérie de la ville. Dans un labyrinthe de parkings et d'entrepôts, le théâtre de rue devient spectacle suburbain. Guidés par l'autoradio, conducteurs et passagers errent dans une zone commerciale et se laissent surprendre par des rencontres. Un auto-stoppeur en panne, des joggeurs fluorescents ou encore



« First Life, Aux armes et caetera », un spectacle interactif de la compagnie Ici-même. VINCENT MUREAU

L'ouverture du festival a pris la forme d'un happening géant, variation farcesque autour des mesures de sécurité

un agent d'entretien-chef indien font de ce *drive-in*, au sens littéral du terme, une expérience intense, souvent drôle, où « rien ne se passe et tout peut arriver ». Le spectacle entend réinjecter de la fantaisie dans des endroits formatés par le rêve marchand. Le résultat est une belle expérience de distanciation

et d'étrangeté par rapport à ces espaces du quotidien, que tout le monde traverse mais que personne n'habite.

Indispensable désordre

Prochainement, du groupe ZUR (pour Zone utopiquement reconstituée), s'inscrit, lui, entre cinéma et fête foraine. Sur le thème du voyage, la projection bascule rapidement dans le hors-champ : l'écran se déchire, permettant aux spectateurs d'entrer dans un monde onirique et poétique, où se mêlent chants, danses, illusions d'optique et jeux de lumière. Le cinéma s'incarne peu à peu dans cette traversée des apparences qui fait du spectateur un rêveur éveillé, ombre parmi les ombres, prenant part à la composition d'un tableau mouvant.

Cette programmation répond aux exigences du directeur artistique du festival, Jean-Marie Songy. « Il faut proposer à chaque fois un parcours atypique, le spectateur ne doit jamais être dans la même situation physique », revendique-t-il. Avec toujours pour objectif de renouveler les formes du théâtre vivant. Pari d'autant plus singulier cette année que le festival se déroule dans des conditions particulières. Comme toutes les manifestations publiques depuis l'attentat du 14 juillet à Nice, il fait l'objet d'une sécurité renforcée. Patrouilles de policiers, contrôles visuels, fouilles des sacs rythment le quotidien des festivaliers.

Mais là encore, le spectacle prend le dessus. Mercredi midi, l'ouverture officielle du festival a

pris la forme d'un happening géant, variation farcesque autour des mesures de sécurité imposées : palpation collective, faux agents de sécurité utilisant en guise de scanners corporels des poireaux - un clin d'œil à l'affiche du festival. Le plan Vigipirate est devenu le plan « vis-y pirate ». Au cri de « non à la guerre ! », public et intervenants étaient conviés à rugir, danser, s'interpeller, et surtout à rire. Ce rire cathartique pour réaffirmer le désir de maintenir coûte que coûte le « désordre artistique indispensable » aux arts de la rue, selon les mots des organisateurs. ■

CAMILLE TIDJITI

Festival international de théâtre de rue d'Aurillac. Jusqu'au 20 août. Aurillac.net.

v Lancement Festival d'Aurillac (Generik Vapeur+Ici-Même & invités)



« On s'auto-fouille et ça fait du bien! » A Aurillac, la riposte aux mesures de sécurité renforcées imposées par la préfecture ne s'est pas fait attendre: l'ouverture mercredi de la manifestation auvergnate a raillé le plan Vigipirate, rebaptisé pour l'occasion «Vas-y pirate». Dans une satire de la surveillance généralisée, une grande séance de palpation collective était organisée sur le parvis de l'hôtel de ville. Les spectateurs assis par terre se trouvaient ensuite conviés à incarner tour à tour une foule hostile ou émuillée, hululant en réclamant «du cal». Après ce dévouloir, les organisateurs se sont félicités du «désordre artistique», qui reste le mot d'ordre d'Aurillac.

GARDEN-PARTY DÉGÉNÉRÉE

Une compagnie résume bien, malgré elle, l'ordre du jour: Route barrée. Chalon dans la rue se tenait déjà le mois dernier (*lire Libération du 25 juillet*) en pleine polémique sur la protection des festivals après l'attentat de Nice. Le défi posé par les arts de la rue pour sécuriser les espaces, spectacles dans les lieux publics et autres déambulations se pose ici à nouveau. Et impose un surcoût de centaine de milliers d'euros, ainsi que la sous-traitance à des entreprises de sécurité d'une centaine de vigiles. Gros sacs interdits, palpations, blocs de béton disposés près du centre-ville, interdit à la circulation... «Ça confine à la psychose, juge l'un des artistes invités. C'est très paradoxal de jouer dans ces conditions, il faut trouver un équilibre.» Cependant, ni les files pour pénétrer dans le périmètre sécurisé, ni la confiscation des bouteilles d'alcool à l'entrée n'auront eu raison de l'euphorie éthylique et de l'esprit contestataire du lieu - à tel point, relèvera-t-on, que la permanence locale du Front national a été saccagée dans la nuit de mercredi à jeudi. Lové entre les collines du Cantal, ce vaste marché à ciel ouvert pour

compagnies de théâtre de rue et programmateurs devait accueillir environ 100 000 spectateurs jusqu'à ce samedi. Familles et public alternatif avec canidés, attirés par la gratuité d'un grand nombre de spectacles, s'y retrouvent au milieu des affiches placardées sur tous les murs, de clowns dans des jardins et de musiciens juchés sur des murs. Une invitation à un Aurillac Debut nocturne était même lancée, signe que la manifestation vibre toujours au diapason de l'actualité. Dans cette programmation foisonnante, on constate à la fois l'essor du recours aux nouvelles technologies et la persistance de formes plus traditionnelles revisitées par des cirassiens sous chapiteau, acrobates et autres jongleurs. Le «off» y déploie son folklore: fakirs, boums tropicales, femme-orchestre, sans oublier, si l'on a bien compris, la Première Guerre mondiale racontée par des pommes de terre.

Le festival fête cette année son trentième anniversaire «bis» qui, selon les souhaits de son directeur artistique, Jean-Marie Songy, prolonge les festivités de la précédente édition avec une vingtaine de compagnies du «in» réunissant des habitués (comme Komplex KapharmatM) autour de figures émergentes souvent passées en résidence au Parapluie, le centre des arts de la rue.

VIGILES CULS NUS

Au détour d'un grand parc, la jeune et vibrante Compagnie N°8 conviait à une garden-party dégénérée: un matraquage vitriolé des élites dans lequel des aristocrates en surchauffe, hilares et imbibés, se pavanaient en sadisant leurs congénères. Soit une série de scènes champêtres évoquant les Monty Python - toujours un verre de champagne à la main. Dans une ruelle des hauteurs de la ville, une grappe de jeunes gens d'à peine 20 ans dansaient au petit matin, s'entrechoquant en égrenant leur CV (vide). Immortels, de la compagnie Adhok, met en scène une série d'étranges amoureux et d'entretiens d'embauche aliénants pour cerner ce qui occupe la jeunesse: s'émanciper sans se marcher sur les pieds.

Si Riviages, le road-movie spectaculaire de la Folle Kilomètre, triomphait déjà à Chalon-sur-Saône le mois dernier, deux spectacles sortent ici du lot. Zéro Avril, le plus paradoxal, quelque part entre le flash mob et la soirée pyjama, se joue à la nuit tombée sur le terrain de sport d'une cité en lisière de la ville. Chaque soir, le public peut participer en montant sur scène ou rester sur les gradins. Il y a d'un côté les morts, revêtus d'un drap blanc, et les vivants, qui observent. Au sol, des boules de couleur, des estrades et des escabeaux: au fond, des slogans («Partouzeurs en colère»). Qu'y voit-on? Des Interfudes dansés par une cohorte de fantômes endiablés, un potentat porté par ses fidèles, un conteur qui harangue la foule à coup de messages cryptés sur des

tee-shirts, deux têtes de l'île de Pâque criblées de flèches mais aussi des vigiles culs nus et une épopée racontée avec des mégots de cigarette. «La forme est tellement étrange...» prévient Panxo Jimenez, l'un des cocréateurs. Cette performance participative créée à partir d'improvisations distille un non-sens qui a sans doute rebuté une partie du public. Mais il y a dans ce bal des fantômes encore informe des fulgurances qui laissent à penser que la jeune compagnie belge Association Roue, fondée par Anne Corté, pourrait s'engouffrer dans les pas des Chiens de Navarre.

MENOTTES AU POIGNET

Arrimée à l'actu, la déambulation pour smartphone *First Life, aux armes et cætera* propose de son côté de vivre une heure dans la peau d'un réfugié, d'une femme de ménage sans papiers ou d'un adolescent perturbé. On choisit le parcours dans la ville de Sami, migrant en fuite, qui commence au commissariat, menottes au poignet. En suivant pas à pas la vidéo diffusée sur son téléphone, il s'agira d'échapper à la traque des forces de police et au

fiel des passants. En traversant un foyer pour sans-papiers, on goûte même à quelques mets asiatiques avant d'être délogé et expédié au bureau des demandeurs d'asile (on lavera aussi un pare-brise de voiture sans jamais recevoir paiement). Si ce renversement de perspective dans la peau des plus démunis n'est certes pas la seule clé de compréhension, l'empathie y advient sans démagogie.

Déjà auteure de mystifications urbaines et de théâtre invisible, la compagnie Ici Même, fondée en 1993, adapte à chaque ville ce programme immersif et militant en tournant sur place un nouveau film pour smartphone autour de questions d'identité très documentées. L'un des fondateurs, Mark Etc., revendique une «approche low-tech» mais utile de la technologie, jusqu'ici «un peu snobée par les arts de la rue». Pour une fois, tous ces joueurs dispersés dans la ville, mobiles brandis à bout de bras, ne jouaient pas à Pokémon Go.

FESTIVAL D'AURILLAC (15).
Jusqu'au 20 août.
Rens.: www.aurillac.net

^ First Life, Ici-Même

En haut, Zéro Avril, de la compagnie belge Association Roue. Ci-contre, First Life, aux armes et cætera, création interactive de la compagnie Ici Même. PHOTOS CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGIE ET DR.





ICI-MÊME 23 rue Ramponeau 75020 Paris
contact@icimeme.info

Direction artistique

Mark ETC metc@icimeme.info

Production / Diffusion

Emmanuelle PY Louise productions
emmanuelle.py@louiseproductions.fr
06 20 73 74 95

Agenda : blog.icimeme.info

Réalisations : icimeme.info/indexhibit.php

Visite virtuelle : icimeme.info

Vidéos : vimeo.com/icimemeparis

Photos : flickr.com/photos/icimeme

Presse : icimeme.info/files/icimeme-firstlife-presse-aurillac.pdf

facebook.com/icimeme.actus

instagram.com/icimeme

twitter.com/icimemeparis